



MAGGIE NELSON

Les questions de genre, de féminisme et de violence sexuelle irriguent les romans et essais de l'Américaine, comme en témoigne en 2015 *Les Argonautes*.

Les Argonautes commence par un événement quelque peu traumatisant : le vote, en 2008, de la proposition 8 par les citoyens de Californie. En pleine période d'euphorie suite à l'élection de Barack Obama, cet amendement liberticide prive soudain les personnes du même sexe de la possibilité de se marier. Et d'être pour Maggie et son conjoint, Harry Dodge, artiste transgenre né dans le corps d'une femme et devenu aujourd'hui un homme, considérés comme parents légaux de leur enfant à venir. Parfois drôle, souvent émouvante, toujours honnête, Maggie ne cache pas ses moments d'inquiétude, d'angoisse et d'incompréhension face à ce qu'est en train de vivre son conjoint.



L'auteure puise dans la pensée et les textes de Luce Irigaray, Beatriz Preciado, Judith Butler et d'autres théoriciens du queer encore méconnus en France les outils conceptuels qui donnent du sens à sa vie, son idylle, sa grossesse. Des penseurs dont elle cite les noms en marge de son texte, préférant laisser leurs mots parler à sa place. Elle excelle dans le régime de l'intime, cette écriture "performative" comme elle la décrit, qui part du plus singulier pour tendre à l'universel ("*Les mots Je t'aime me viennent comme une incantation la première fois que tu m'encules*", écrit-elle ainsi à la première page).

Elle déplore aussi le "*tournant assimilationniste, incroyablement néolibéral qu'a pris le mouvement dominant LGBTQ+ aux Etats-Unis*", et ce sont toutes les normes et discours hétéronormatifs mais aussi homonormatifs qu'elle déconstruit brillamment en racontant sa vie. En fait, sous ses apparences hybrides, fragmentaires, façon *Fragments d'un discours amoureux*, *Les Argonautes* propose rien de moins qu'une nouvelle théorie de l'amour pour le XXI^e siècle.

Une façon nouvelle de penser la famille, les rapports entre genres, sexes, parents et enfants. Il y a enfin et surtout de la chair, des sentiments, des angoisses. Car Maggie Nelson est aussi une poétesse, l'auteure de quatre recueils. On espère les lire un jour en français. ■

par Yann Perreau

